

Une semaine, un livre

N°578, 15 septembre 2023

David Park

Voyage en territoire inconnu

Travelling in a Strange Land

Traduit de l'anglais par Cécile Arnaud

2018, La Table Ronde 2023, collection La petite vermillon 2024

233 pages

Alors que la Grande-Bretagne est couverte de neige, un homme, habitant Belfast, décide d'aller chercher en voiture son fils étudiant coincé avec la grippe dans sa résidence universitaire dans le nord de l'Angleterre.

Le voyage dans des conditions climatiques sévères est l'occasion de repenser à certains moments marquants de sa vie. Au fur et à mesure du récit des péripéties liées aux conditions météorologiques, le narrateur plonge dans ses souvenirs et revit un épisode très traumatisant de sa vie de couple et de père: la disparition du fils aîné de la famille.

Voyage en territoire inconnu est écrit à la première personne du singulier par le père. La narration passe ainsi en permanence du récit des problèmes rencontrés, verglas, tempête, accidents de la route, aux réflexions et pensées du conducteur, le "territoire inconnu" du titre étant aussi bien le trajet sous la neige et dans le froid que la plongée dans le traumatisme de la disparition du fils aîné et de ses circonstances difficiles.

David Park plonge dans la tête de son personnage et réussit à dire la difficulté d'être père, l'impuissance devant l'inéluctabilité, la détresse et l'impossibilité de l'apaisement devant la culpabilité inévitable.

Son style est simple, sans fioriture, le récit est chronologique, le suspense reste entier et toutes les ombres ne sont pas éclairées. *Voyage en territoire inconnu* se lit en tension et en empathie avec le narrateur.

.....

David Park est né à Belfast en 1949. Après des études à l'Université Queen's de Belfast, il a mené une carrière d'enseignant et, en parallèle, de romancier. Il a publié douze livres dont seuls deux ont été édités en français.

David Park
Voyage en territoire inconnu



Extrait :

On cloue au pilori les parents de ces ados partis rejoindre l'État islamique; on les traite de mauvais parents, ou alors on les soupçonne d'avoir su ce qui se passait dans la tête de leurs enfants. Au mieux, leur radar est défectueux et n'a pas su détecter ce qui s'insinuait dans leur foyer pour contaminer l'esprit de leurs gamins. Il fut un temps où j'aurais peut-être pensé la même chose. Je dis bien peut-être. Mais c'était avant. Maintenant, je me garde des jugements et des suppositions faciles. Et élever un enfant, ce n'est pas comme conduire une voiture, avec l'assistance d'une voix pour me guider, avec les traces laissées par d'autres véhicules que je peux suivre malgré la neige, avec les feux et les panneaux pour m'indiquer quand m'arrêter et démarrer, pour me signaler de possibles dangers. Au lieu de cela, on se trouve dans une espèce de blizzard d'idées confuses et contradictoires, et alors qu'on croyait connaître la meilleure direction à prendre, on doit vite admettre qu'on est perdu et que les points de repère familiers auxquels on accordait tant d'importance ont disparu dans un brouillard blanc. J'entends le bruit d'une sirène et, l'espace d'une seconde, elle me fait penser que je vais tomber sur le genre de danger qui occupait mon imagination ; quand je regarde dans mon rétroviseur, je vois une ambulance aux lumières bleues clignotantes arriver à vive allure et je ralentis avec prudence puis me range sur le bas-côté, les pneus de la voiture écrasant les grêlons gris qui jonchent le champ de débris laissés par le chasse-neige.